

C'est quoi le problème ?



Création collective de la Compagnie Waninga

Avec : Mamadou Ouri Balde, Salvator Bwishe, Malick Coulibaly,
Ousmane Diallo, Ibrahima Gary, Issouf Houmadi, Lancei Kourouma,
Benicia Makengele et Keletigui Sylla

Coordination : Marie Brugière, Fiammetta Nincheri et Pauline Rousseau

Ils sont sept, ont entre 16 et 28 ans et sont originaires du Mali, du Congo, de Côte d'Ivoire, des Comores, de Guinée. Ils sont parti-e-s à l'aventure, jeunes, vers une promesse d'eldorado. Ils se sont rencontré-e-s en France au Collectif Jeunes de RESF (Réseau Education Sans Frontières). Ensemble, ils ont écrit *C'est quoi le problème ?*, une fable collective à partir de leurs histoires et celles de tant d'autres.

Le public suit d'abord le parcours de Nicolas. Malgré les tentatives de dissuasion de sa sœur déjà installée en France, ce jeune, lassé de la misère et de l'absence de travail dans son pays, part "Faire l'aventure" et découvre les réseaux de "passeurs" qui vendent à prix d'or un aller sans retour. Une fois dans l'hexagone, c'est à travers l'histoire d'Abdallah que les spectateurs découvrent les difficultés d'intégration au système scolaire français. Enfin, c'est Moussa qui les emmène dans les affres des institutions censées protéger les mineurs isolés. Les trois personnages se retrouvent ensuite dans une délirante scène de régularisation à la Préfecture.

Construite à partir de récits, d'anecdotes et d'improvisations, la pièce tisse une histoire collective, celle de ces "jeunes isolé-e-s" dits "migrant-e-s économiques". Du départ à l'arrivée, sans concession mais avec humour, ils mettent en scène et interprètent un récit aux visages multiples. A travers ces parcours singuliers repris collectivement, le spectacle invite à réfléchir à la notion de « colonisation symbolique », idée selon laquelle le bonheur est nécessairement blanc, et au Nord.





Le projet - D'un atelier à une compagnie

Créé il y a deux ans au sein du Collectif Jeunes de RESF, l'atelier théâtre a pour vocation de permettre aux Jeunes de se raconter – individuellement et collectivement – sur la scène. Au début, l'objectif n'était pas nécessairement de monter un spectacle mais plutôt de se retrouver pour échanger, jouer et aborder de manière ludique les situations souvent douloureuses vécues par les participant-e-s. Rapidement s'est imposée l'idée de porter cette parole sur la scène, de raconter ces histoires et de les incarner collectivement dans ce qui allait devenir : *C'est quoi le problème ?*

Des questions fondamentales ont rapidement été abordées : quelles sont les étapes du parcours migratoire ? Comment sont-elles vécues et comment peuvent-elles être racontées ? Pourquoi partir ? Que va-t-on chercher dans cet ailleurs inconnu ? Quels sont les espoirs et les désillusions ?

A partir des récits partagés, les participant-e-s ont proposé des improvisations auxquelles sont venus se mêler des textes d'auteurs, notamment de deux romans de Fatou Diome : *Le ventre de l'atlantique* et *Celles qui attendent*, ainsi que des textes de loi comme la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. *C'est quoi le problème ?* a une double vocation. D'une part, faire connaître ces histoires souvent ignorées par le grand public, d'autre part, permettre aux Jeunes de « sortir d'eux-mêmes » et d'explorer, par les moyens du théâtre, d'autres manières de se dire et de porter le message qu'ils ont à transmettre.

La compagnie Waninga, dont le nom signifie "Amis" dans un mélange de Bambara, de Lingala et de Comorren est née de ce spectacle, de la volonté de se monter en équipe, d'affirmer des amitiés nées au plateau et de porter la voix de tant de jeunes "migrants" condamnés au silence.

Lorsque l'atelier a été créé en janvier 2016, nous ne savions pas très bien à quoi nous attendre. Il était évident qu'il devait être ouvert et souple, concernant l'assiduité par exemple. Les jeunes en situation migratoire sont noyé·e·s dans des démarches administratives totalement inconnues des lycéen·e·s français·e·s. Au delà de leur scolarité qu'ils sont sommés de réussir, ils leur faut organiser leur régularisation, se battre contre la préfecture, gérer une imposante quantité de papiers, prendre de multiples rendez-vous, sans compter des problèmes quotidiens parfois très urgents comme l'hébergement. Evidemment, lorsqu'on ne sait pas où dormir le soir, l'atelier théâtre ne peut être une priorité. Plus généralement cette situation nous a amenées, nous coordinatrices, à nous demander quelle était « l'utilité » de cet atelier. Était-il bien nécessaire d'y consacrer du temps alors que d'autres problèmes semblaient tellement plus urgents ?

Ces questions ont rapidement trouvé leur réponse. Nous prenions beaucoup de plaisir à travailler ensemble, l'atelier était très joyeux, ce qui n'était pas toujours le cas des réunions du collectif où les situations étaient abordées du point de vue des stratégies de résistances collectives. Rapidement l'atelier est devenu un espace sécurisé où les jeunes venaient déposer tout ou partie de leur histoire et s'amusaient à l'incarner, la transformer, la scénariser. Tout aussi rapidement est venue l'idée de créer une forme que nous pourrions partager. La thématique s'est très vite imposée : raconter le parcours migratoire dans ses singularités et ses similitudes.

Le travail s'est construit à partir d'improvisations inspirées des récits des jeunes. Nous leurs propositions une improvisation souvent centrée sur une anecdote, ils avaient quelques minutes pour la tramer entre eux puis la présenter au groupe. Ensuite nous retravaillions ces propositions afin de les « théâtraliser », de leur donner du rythme, de trouver un parcours à chacun dans la scène et de définir une chute. Le spectacle s'est ainsi construit au gré des improvisations et de scènes ajoutées au fil des ateliers jusqu'à former un récit global, complexe, de parcours migratoires croisés.

A partir de leurs propositions au plateau, nous avons identifié des moments clés que tout·e·s ont plus ou moins partagés comme le « deal » avec le passeur, le « fantasme de l'Europe » ou l'arrivée toujours extrêmement décevante et éprouvante. Pour autant il n'était pas question d'uniformiser ces récits, ils devaient être collectifs mais nourris d'anecdotes personnelles, et il fallait se décentrer, jouer à être un·e autre. L'atelier est devenu un espace de jeu qui permet d'aborder des sujets intimes et douloureux en sortant de soi, en étant un personnage (même un personnage qu'on n'aime pas comme un « passeur » ou un « policier »). La souplesse de l'atelier a aussi permis ce travail, la règle est que toute proposition amenée en improvisation appartient au groupe et peut être reprise par n'importe quel·le comédien·ne. Certaines scènes sont ainsi les traces de celles et ceux qui sont passés sans forcément rester.

Notre travail de mise en scène a donc principalement consisté à agencer ces improvisations dans un récit global, à déterminer l'ordre des séquences, à proposer des transitions ainsi qu'à donner des bases fondamentales de théâtre comme la maîtrise du corps, de la voix, de l'espace et du rythme. Il était important pour nous d'orienter le moins possible les propositions, de laisser les jeunes qui, contrairement à nous, ont vécu ce dont ils parlent raconter leurs histoires avec leurs mots, leurs analyses et surtout de leurs points de vue. Pour nous, il ne s'agit pas de les utiliser pour faire du théâtre mais d'utiliser le théâtre pour faire connaître ces parcours, lutter contre les préjugés et les idées reçues et s'inscrire dans la dynamique du Collectif Jeunes de RESF en mettant sur le devant de la scène celles et ceux qui sont trop souvent laissés en coulisses.

“Le petit carton de la nationalité ne se colle pas sur le front. [...] En Europe, mes frères, vous êtes d’abord noirs, accessoirement citoyens et définitivement étrangers, et ça, ce n’est pas écrit dans la constitution, mais certains le lisent sur la couleur de votre peau.”

Fatou Diome, *Le ventre de l’atlantique*, 2005





Le professeur s’installe, revoit ses notes avant le début de son cours. Il porte un cartable, une chemise et des lunettes. Abdallah entre très discrètement. Le professeur ne le remarque pas. Il tousse pour signaler sa présence. Le professeur sursaute.

Le professeur. - Bonjour, vous êtes ?

Abdallah. - ...

Le professeur. - Ah, vous devez être le nouveau. Abdallah, c’est ça ? Mme la proviseure m’a prévenu, installez-vous.

Abdallah s’installe au premier rang et sort ses affaires avec précaution. La sonnerie retentit. Les autres élèves entrent. Le professeur dit « bonjour » et se lève. Il s’apprête à commencer.

Le professeur. - Chapitre 2...

Irae entre en retard

Le professeur. - Bonjour Irae. (*Elle ne répond pas*). Bon je disais : Chapitre 2 : Les valeurs de la République Française

Salvator entre en faisant beaucoup de bruit. Il “check” son ami Kélé. « Ouech mon frère »

Le professeur. Oh ! Oh ! Oh ! Oh ! Oh !

Salvator. - Ouais bonjour monsieur !

Kélé. - Il vous avait pas vu...

Le professeur. - Il est quelle heure là ?

Salvator. - Ouais mais ça vient à peine de sonner monsieur

Le professeur. - Il est quelle heure ?

Salvator. - Non mais ça vient à peine de sonner quoi !

Le professeur. - Il est 8h10 !

Salvator. - C'est votre montre de bolos.

Le professeur. - Va me chercher un billet de retard !

Salvator. - Monsieur ça va, je viens de passer devant

Le professeur. - Va me chercher un billet de retard

Salvator. - Mais je suis passé y avait personne

Le professeur. - Va me chercher un billet de retard !

Salvator. - Bon ça va pour te faire plaisir

Il sort en traînant des pieds.

Le professeur. - Bon je disais : les valeurs de la République

Irae sort ses écouteurs. Kélé décroche son téléphone et se met à parler.

Le professeur. - C'est quoi les valeurs de la République ?

Abdallah lève le doigt

Le professeur. - Oh Kélé, tu raccroches.

Kélé. - Oh mais c'est bon, c'est juste un téléphone quoi

Le professeur. - On est en classe là.

Kélé. - Vas-y c'est la prison ici

Le professeur. - Oui Abdallah...

Avant qu'il ne puisse répondre, Salvator entre.

Salvator. - Vas-y fume-toi ça

Kélé rit très fort

Le professeur. - Abdallah

Abdallah. - Liberté, Egalité, Fraternité

Le professeur. - C'est très bien.

Kele. - C'est qui ce blaireau là

Salvator. - Il s'appelle Tarzan

Le professeur. - Il s'appelle Abdallah, c'est votre nouveau camarade de classe

Il se retourne pour écrire au tableau.



Le professeur (*à Lanceï qui dort sur le bureau*). - On se réveille là !

Irae se fait les ongles, les écouteurs sur les oreilles

Le professeur. - Irae, nous ne sommes pas au marché, tu ranges ça s'il te plaît.

Elle le regarde, soupire et range son vernis.

Kélé. - Tu viens d'où Tarzan ?

Le professeur. - Abdallah vient des Comores

Kélé. - Non mais c'est une catastrophe ça.

Salvator. - Monsieur moi je connais les Comores, là où on a tourné... Pirate des Caraïbes.

Le professeur réveille Lanceï qui retombe endormi aussitôt

Le professeur. - Bon c'est quoi la liberté ? ... Ibrahima !?

Ibrahima. - Oui chef !

Le professeur. - Je vois que tu prends pas de notes, pourquoi ?

Ibrahima. - J'ai oublié mon stylo monsieur

Abdallah lui en donne un. Ibrahima le remercie et le professeur aussi. Kélé commence à taper discrètement dans la chaise d'Abdallah.

Le professeur. - Merci Abdallah, prenez exemple sur lui.

Salvator. - Ah vas-y, c'est le chouchou !

Le professeur. - Bon c'est quoi la liberté ?

Kélé. - Ben déjà la liberté de pas être enfermé ici.

Le professeur. - La scolarité c'est un droit, y a des gens qui se sont battus pour ça.

Abdallah lève le doigt

Abdallah. - La liberté, c'est faire tout ce qu'on veut tant que ça ne gêne pas les autres.

C'est la liberté de penser, de s'exprimer, de circuler, de culte, etc.

Le professeur. - Très bien.

Il commence à lire son cours, très lentement, laissant aux élèves le temps de noter.

Le professeur. Bon c'est quoi l'égalité ?

Kélé lève le doigt





Kélé. - Ben je sais pas c'est vous et moi on est égaux, on est des potes quoi

Le professeur. - On est égaux mais on n'est pas potes. Ibrahima ?

Ibrahima. - Oui. Chef !

Le professeur. - C'est quoi l'égalité ?

Cherchant dans ses notes

Ibrahima. - « Hommes, on est même égaux devant la justice. »

Irae. - Ah ouais et les femmes alors... (*elle remet ses écouteurs*)

Le professeur. - Oui mais la phrase exacte c'est : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. » (Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, 1948)

Kélé. - Ouech et lui il connaît pas les contrôles à la gueule non ?

Le professeur. - Irae ? Irae ? (*Il se plante devant elle.*) On est pas au bar, on est dans une classe, si tu ne veux pas écouter, tu sors.

Irae prend ses affaires et s'en va.

Kélé et Salva. - Oh mais monsieur c'est abusé là, elle a rien fait là.

Le professeur. - Tu peux la suivre. Tu peux la suivre. Bon et la fraternité. Oui Abdallah ?

Abdallah. - C'est être solidaire.

Le professeur. - Très bien. La fraternité ce n'est pas un droit mais un devoir, il s'agit d'agir avec fraternité les uns envers les autres, de penser comme un collectif...

Salvator envoie une balle de papier à Abdallah. Geste assez violent. Abdallah la récupère et la jette en arrière. Salvator se jette au sol comme s'il était très blessé. Kélé se lève.

Kélé. - Oh monsieur, monsieur, Tarzan il a tué mon pote. Appelez une ambulance là. On appelle les keufs, faut appeler les keufs.

Pendant que le prof regarde ce que Salvator a, Kele donne un coup de pied dans la chaise d'Abdallah qui tombe au sol et se relève d'un bond. Début de la bagarre. Le prof s'interpose vite.

Le professeur. - Kélé, Salvator, vous sortez ! Dehors ! Dehors !

Kélé et Salva font signe à Abdallah qu'ils vont le tuer.

Lancei. (à Abdallah). - T'en fais pas, tout ce qui les intéresse ici c'est la cantine.

Le professeur. - Donc la fraternité !

Les comédien·ne·s

SALVATOR BWISHE

Je suis congolais. J'ai 17 ans et je suis en France depuis un an. J'habite à Lyon et je suis au Lycée Perrin en classe de Première Sciences de l'Ingénieur. Je suis passionné par le domaine de l'informatique et j'adore le foot, même si je ne suis pas un professionnel. L'art et le cinéma me passionnent aussi ; avec des grands artistes comme Morgan Freeman et Will Smith. Je rêve de jouer dans un film d'action ainsi que de créer un nouveau réseau social.

MALICK COULIBALY

J'ai 19 ans. Je viens de Cote d'Ivoire et je suis arrivé à Lyon depuis deux ans. Je suis au Lycée Branly en Terminale BAC PRO « électrotechnique ». J'aime jouer au foot et faire de la danse. J'adore le théâtre et j'aimerais un jour réaliser mon propre spectacle.

IBRAHIMA GARY

Je suis de nationalité malienne. J'ai bientôt 20 ans et je suis en France depuis trois ans. Je fais un CAP d'Agent polyvalent de restauration au lycée Jacquard en Terminale. J'aime beaucoup le théâtre et jouer devant un public.

ISSOUF HOUMADI

Je suis originaire des Comores. J'habite en France depuis quatre ans et demi. J'ai 29 ans et je suis à la recherche d'un emploi. Entre temps je fais du bénévolat en jardinerie avec le Centre Social pendant que j'apprends la langue française.

LANCEI KOUROUMA

J'ai 16 ans et je viens de Guinée Conakry. Je suis en France depuis un an. Cette année je suis en formation en Terminale de CAP « Réalisation, chaudronnerie industrielle » au Lycée Pro Forest à St Priest. J'habite à Lyon et j'ai commencé le théâtre à l'âge de 8 ans dans mon pays donc c'est une vraie passion pour moi.

BENICIA MAKENGLE

J'ai 23 ans et je suis originaire du Congo Kinshasa. Je suis titulaire d'un Bac Pro commerce que j'ai obtenu avec la mention Très bien. Passionnée par le théâtre dont je voulais faire mon métier, j'ai intégré cette année la classe préparatoire intégrée "égalité des chances" à la Comédie de St Etienne.

KELETIGUI SYLLA

J'ai 18 ans et je suis arrivé en France depuis la Guinée Conakry quand j'avais 15 ans. J'habite à Lyon et je suis en formation de BAC Pro « Tourneur fraiseur » à l'école de production de Lyon, en classe de Terminale.

Les coordinatrices

MARIE BRUGIERE

Après ma classe préparatoire au lycée Fénelon à Paris, j'ai intégré l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon). C'est là que j'ai rencontré Pauline Rousseau qui m'a proposé de co-encadrer l'atelier théâtre du Collectif Jeunes de RESF. Depuis septembre 2016, en parallèle de mon activité d'interprète, je transmets aux jeunes de l'atelier mon savoir-faire de comédienne et les outils nécessaires à la théâtralisation de leurs histoires (occupation de l'espace, voix, écoute etc...). La densité de leurs présences et la façon dont ils savent rester naturels sur scène rend le travail très agréable. Je pense avoir beaucoup de chance de créer avec eux. Ils bouleversent en moi des préjugés pourtant maintes fois déconstruits.

FIAMMETTA NINCHERI

Psychologue clinicienne spécialisée dans les questions d'interculturalité et de migrations, je travaille dans le secteur de la Protection de l'enfance. J'intègre le collectif Jeunes de RESF en mai 2015. Très intéressée par ce public au parcours de vie complexe, je suis convaincue de la nécessité d'un espace d'expression collectif. L'outil de la médiation théâtrale répond parfaitement à ces enjeux. Je participe donc à l'atelier depuis sa création, expérience à partir de laquelle j'ai écrit un article intitulé : *"Je suis sans papier donc je n'existe pas" : filiation et affiliations impossibles chez un jeune étranger isolé*.

PAULINE ROUSSEAU

Diplômée d'un master en espagnol et d'un master en études théâtrales à l'ENS de Lyon, titulaire du CAPES d'espagnol, je suis actuellement en thèse de doctorat à l'université Lyon 2. J'ai intégré le collectif Jeunes de RESF en septembre 2015 et j'ai très vite été frappée par le nombre de jeunes présents et leur implication au sein du groupe. Passionnée de théâtre que je pratique depuis 10 ans en tant que metteuse en scène et comédienne, j'ai proposé à Fiammetta Nincheri, puis à Marie Brugièrre de monter un atelier théâtre. Après plusieurs années, cet atelier est devenu la Compagnie Waninga.

Le collectif Jeunes de RESF (Réseau Educations Sans Frontières)

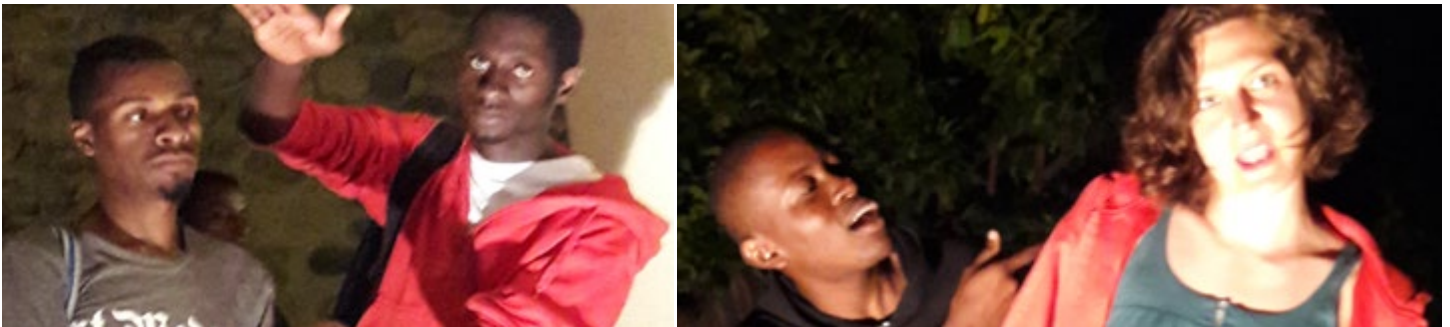
Depuis plusieurs années, de plus en plus de jeunes isolés étrangers, dont la minorité est contestée par la justice, se retrouvent en dehors des dispositifs de protection de l'Aide Sociale à l'Enfance. Ces jeunes n'ont plus accès à une prise en charge sociale et éducative, n'ont plus d'hébergement, et sont souvent en situation irrégulière sur le territoire français, avec des menaces d'expulsion.

À Lyon, le Collectif Jeunes RESF, constitué par des jeunes étrangers, mineurs et majeurs, représente l'une des dernières possibilités de protection à laquelle ces jeunes peuvent avoir accès. Il est rattaché à RESF, Réseau Éducation Sans Frontières, un réseau de collectifs et d'associations, qui milite contre l'éloignement des enfants étrangers scolarisés en France. Ses missions principales sont d'accueillir ces jeunes « exclus » par le système de Protection de l'Enfance et les accompagner dans leurs différentes démarches juridiques, sociales et éducatives.

Dès ses débuts, l'atelier a été conçu dans une perspective pédagogique. Dans un premier temps, il s'agissait pour les jeunes de découvrir le théâtre et par ce biais de partager leur expérience, mais aussi de développer un discours sur les questions migratoires à partir de leurs connaissances et leur vécu. Pour nous les coordinatrices, l'atelier nous a permis de découvrir ces parcours à partir d'un point de vue plus intime, le leur.

Très rapidement, nous nous sommes aperçues que les jeunes développaient des discours politiques réfléchis, une analyse de ce que nous appelons la "colonisation symbolique" et une connaissance approfondie des enjeux historiques et politiques de la colonisation, de la décolonisation, ainsi que de la situation des "migrants économiques", si mal nommés.

Est alors apparue l'envie de faire connaître ces histoires. L'idée de les partager avec d'autres jeunes de leur âge s'est naturellement imposée. La pièce ainsi créée se veut un espace de rencontres, de discussions et de débats autour de situations que l'on préfère souvent ignorer. La compagnie Waninga s'efforce de poursuivre ce travail en permettant à la troupe de multiples représentations, toujours suivies d'une discussion - débat.



Les enjeux de notre travail sont multiples. Il s'agit d'une part de :

- sensibiliser les jeunes lycéen-ne-s aux questions migratoires. Réfléchir à ces enjeux implique d'évoquer des questions brûlantes dans notre société, comme le racisme, les notions d'accueil et de citoyenneté, etc. Ces réflexions peuvent s'inscrire dans une perspective historique et littéraire sur la question de "l'étranger", cet *autre* que nous ne voulons souvent pas voir.
- réfléchir aux dynamiques propres d'une création théâtrale. Qu'est-ce que prendre la parole sur une scène ? En quoi un texte qui a vocation à être dit et entendu diffère d'un texte écrit et lu ? Comment s'approprier un texte littéraire ? Comment créer une partition individuelle et/ou collective ? Dans la pièce, certains extraits comme les textes de Fatou Diome sont des romans que nous avons adaptés à la scène, d'autres passages ont été écrits par les participant-e-s à partir d'improvisations. Ces questions nous ont permis d'en faire émerger d'autres, proprement littéraires, et de partager nos réflexions à partir de textes.
- d'observer comment se crée un groupe à travers des exercices de théâtre qui demandent des notions d'écoute, une conscience du corps et de l'espace environnant. Il s'agit d'envisager le théâtre, fondé sur une approche ludique, comme un espace d'apprentissage et d'échange collectifs.

En fonction du temps consacré au projet, plusieurs dispositifs peuvent être proposés :

- une demi-journée. Présentation de la pièce (environ 1 heure) ou d'extraits de la pièce puis discussion-rencontre entre les lycée-ne-s et les jeunes du collectif autour des questions soulevées par le spectacle ainsi que les enjeux d'une création théâtrale. (La pièce étant conçue pour être jouée avec peu de moyens, la représentation peut avoir lieu dans l'établissement).
- 1 ou plusieurs journées. La troupe peut proposer des ateliers de pratique et d'écriture autour des thématiques principales de la pièce (migrations, frontières, étrangeté, etc.) mélangeant des jeunes de l'atelier et des lycéen-ne-s. En fonction du temps et du nombre d'élèves impliqué, il peut s'agir de petits groupes travaillant sur un axe à partir de la méthodologie mise en oeuvre dans l'atelier : 1. travail de recherche (textes littéraires, juridiques ou sociaux, anecdotes personnelles, récits), 2. préparation des improvisations (choix des personnages, enjeu de la scène et conclusion), 3. proposition d'improvisation devant le groupe, enfin 4. retravail de la scène sous la direction de deux membres de l'atelier.

Ces propositions doivent être développées avec les professeur-e-s intéressé-e-s.



Novembre 2017

C'est quoi le problème ? est programmée au festival Migrant'scène organisé par la Cimade.

Mars 2018

Samedi 3 : Représentation au Centre Social Jean et Joséphine Peyri (Vaulx-en-Velin) - en cours
 Mercredi 14 : Table Ronde "Arts et migrations" organisée par le laboratoire junior Mouvances à l'ENS de Lyon.

Samedi 31 : Représentation au Cinéma Les Amphis à Vaulx-en-Velin organisée par l'association MIRAVOZ

Avril 2018

Jeu 5 : Deux représentations au Théâtre de la

Grenette pour le lycée Aiguerande, Belleville-sur-Saône

Samedi 7 : Représentation au DOC ! à Paris dans le cadre du festival Toi Moi and Co organisé par l'association ACERMA

13 - 18 : Résidence de travail et représentations à la Communauté de Taizé (accueil gratuit)

Mai 2018

Samedi 5 : Représentation au Cabaret Citoyen organisé par le Théâtre du Grabuge (Lyon).

Juillet 2018

15 - 23 : Résidence de création à Germolles sur Grosnes (Beaujolais)

2018 / 2019

Septembre 2018

Samedi 22 : Représentation dans le cadre de la journée d'études "Théâtre et militantisme - Regards sur les migrations" organisée à l'ENS de Lyon par le laboratoire Mouvances

Samedi 29 : Représentation à la MJC Villeurbanne dans le cadre de "2018: Année de l'accueil et de l'hospitalité", soirée organisée par l'ensemble paroissial Chanoine Boursier

Octobre 2018

Samedi 13 : Représentation organisée par l'association Les petites Gens à Germolles sur Grosne

Novembre 2018

Vendredi 15 : Représentation de "Arrêt sur Image(s)" pour l'ouverture de l'antenne lyonnaise de SOS Méditerranée

Samedi 16 : Représentation de "C'est quoi le problème ?" à la MJC Jean Macé Biennale Traces / Tillandsia

Vendredi 30 : Représentation de "Arrêt sur Image(s)" dans le cadre de Migrant'scène - La Cimade

Janvier 2019 : Représentation de "C'est quoi le problème?" au Lycée Aiguerande, Belleville sur Saône

Février 2019 : Résidence de création de "Au Milieu" à la MJC Laënnec Mermoz (Lyon 8e)

Mars 2019 : Représentation de "C'est quoi le problème?" à l'amphi culturel de l'Université Lyon 2 (Bron)

Avril 2019 : Représentation de "C'est quoi le problème?" à la MJC Laënnec Mermoz (Lyon 8) pour le lycée Louis Lumière

Août 2019 : Résidence de création de "Au milieu"



*"- Non, tu n'iras pas en France ! Et en tout cas, moi, je ne paye pas pour ton voyage !
 - De toute façon, je partirai !"*

TAIZÉ THÉÂTRE

Quand des migrants montent sur scène

En résidence artistique dans la communauté de Taizé du 15 au 18 avril, sept jeunes étrangers isolés ont joué leur pièce *C'est quoi le problème ?* mardi après-midi. Trois rappels du public debout ont salué la qualité de leur travail.

C'est quoi le problème ? porte la voix des jeunes migrants condamnés au silence. La pièce, écrite à partir de leurs récits, auxquels se mêlent des textes d'auteurs (notamment de deux romans de Fatou Diome), raconte le parcours de ceux qui, lassés de la misère et de l'absence de travail dans leur pays, espèrent vivre mieux ailleurs. Ils découvrent les réseaux de passeurs qui vendent à prix d'or un aller sans retour, puis se heurtent aux difficultés pour trouver un toit et s'intégrer au système scolaire français, à la complexité des institutions censées protéger les mineurs isolés, aux obstacles à la régularisation à la préfecture... Pourtant, « je suis là, j'ai envie de travailler, j'ai une promesse d'embauche, alors c'est quoi le problème ? »

Des sujets intimes et douloureux

Sur une mise en scène rythmée, les sept jeunes comédiens abordent ces sujets, intimes et douloureux, avec, déjà,



■ Mamadou Ouri Balde, Salvator Bwishe, Malick Coulibaly, Ousmane Diallo, Ibrahima Gary, Lancei Kourouma, Keletigui Sylla, Marie Brugièrre et Pauline Rousseau. Photo Chantal BURNOT

Partager les histoires et lutter contre les préjugés

Neuf jeunes étrangers isolés (entre 16 et 28 ans), originaires du Mali, du Congo, de Côte d'Ivoire, des Comores et de Guinée, récemment arrivés en France, se sont rencontrés à Lyon, au sein du Collectif jeunes de Réseau éducation sans frontières. Ils ont intégré un atelier théâtre (créé en janvier 2016), duquel est né Waninga, une compagnie dont le nom signifie « Amis » dans un mélange de Bambara, de Lingala et de Comorien.

« L'atelier est rapidement devenu un espace sécurisé où les jeunes venaient déposer tout ou partie de leur histoire et s'amusaient à l'incarner, la transformer, la scénariser. À partir de leurs improvisa-

tions est venue l'idée de partager leurs histoires et d'utiliser le théâtre pour faire connaître ces parcours, lutter contre les préjugés et les idées reçues en mettant sur le devant de la scène celles et ceux qui sont trop souvent laissés en coulisses. C'est ainsi qu'est né *C'est quoi le problème ?*, expliquent Marie Brugièrre, comédienne, Fiammetta Nincheri, psychologue et Pauline Rousseau, metteuse en scène. Une de ces jeunes, Benicia Makengele, 23 ans, originaire du Congo Kinshasa, passionnée par le théâtre dont elle veut faire son métier a intégré cette année une classe préparatoire à la Comédie de Saint-Étienne. »

“ À Taizé, nous avons pu travailler dans le calme et la sérénité. Sérénité qui ne caractérise pas la vie de ces jeunes migrants. ”

Pauline Rousseau, metteuse en scène

une maîtrise étonnante du corps, de la voix et de l'espace, et sans se départir, du début jusqu'à la fin, d'un humour incisif. Seule la scène, sans paroles, de la détermination de l'âge réel des mineurs étrangers isolés, par le biais de tests osseux, a provoqué un silence de plomb dans la salle.

Pour frère Maxime, l'expérience avec Waninga est une réussite : « Nous n'avions jamais accueilli de résidence artistique auparavant, mais nous avions envie de soutenir ces jeunes avec lesquels on a non seulement partagé la vie pendant ces quelques jours, mais aussi le fruit de leur création. » « Nous avons été très bien accueillis pendant ces quatre jours intenses à Taizé. Ici, nous avons pu travailler dans le calme et la sérénité. Sérénité qui ne caractérise pas la vie de ces jeunes migrants », souligne Pauline Rousseau, metteuse en scène.

Chantal Burnot (CLP)

En ligne

Reportage de France 3 Bourgogne sur le Cie Waninga par M. Gillot et R. Ho-A-Chuck
<https://culturebox.francetvinfo.fr/theatre/des-jeunes-migrants-racontent-l-exil-et-la-peur-dans-une-piece-de-theatre-272203?fbclid=IwAR2Qw6-dGwVLM7Jmk-SPJGwwdggTnO-jLn-TmzA8CCMebZ877R7cOwrrHOGU>

Interview de Radio Chrétienne de France

https://rcf.fr/actualite/social/villeurbaine-les-migrants-font-entendre-leur-voix?fbclid=IwAR3J9kM0LAoGcN5Lo_tlAXI_xASRYu_x1pfe58PhjLf_jiCokGLTGwXhPEc

THÉÂTRE LE THÉÂTRE, CET AUTRE REFUGE

Ils viennent du Congo, des Comores, de Guinée.

Au sein du collectif jeunes de RESF, ils s'expriment par le théâtre et sont même devenus une compagnie, Waninga. Une façon de se libérer de l'urgence du logement et de la scolarité et de nous dire ce qu'ils traversent.

PAR NADJA POBEL



Si le ruissellement existe et n'a pas été accaparé par une caste, peut-être est-il là. Il y a trois ans, Pauline Rousseau, en thèse d'étude théâtrale, se rend à un rassemblement en faveur de sans-papiers puis à une réunion de RESF (Réseau Éducation Sans Frontières) et, de fil en aiguille, s'investit dans le collectif jeunes (pour mineurs et jeunes majeurs isolés). Deux mois plus tard, elle propose un atelier théâtre. L'histoire va s'emballer rapidement avec quelques bénévoles. « D'emblée, 60 à 70 d'entre eux nous suivent » dit-elle. Quinze s'impliquent vraiment, à raison de quatre heures tous les quinze jours. Tous connaissent très bien la situation de leur pays, tous ont des positionnements politiques clairs sur leurs dirigeants, sur la corruption qui sévit. L'atelier va être à la fois un moyen de se raconter autrement et « de se faire plaisir » insiste-elle. De ce projet initial, deux restent motivés en septembre 2016. C'est autour d'eux que se constitue un groupe restreint, solide, dans lequel figure la seule fille : Benicia Makengelle. Si talentueuse, qu'elle vient tout juste de boucler la classe préparatoire intégrée de l'école supérieure de la Comédie de Saint-Étienne, qu'elle a été reçue à l'ENSATT pour la rentrée prochaine mais opte pour le Conservatoire de Paris qu'elle a réussi également !

INVITÉS PAR MNOUCHKINE

Ses camarades ont poursuivi et présentent un spectacle, *C'est quoi le problème ?*, construit à partir d'improvisations sur leurs vécus, et des textes de la romancière Fatou Diome. Ils jouent

à Taizé, dans le festival lyonnais Migrant'scène et sont demandés par des profs, des assos qui souhaitent diffuser leur parole. Début 2018, naît ainsi la compagnie Waninga : mot valise de la traduction du mot ami dans les trois langues que ces jeunes parlent le plus.

Pour eux, le théâtre devient famille et Pauline Rousseau le reconnaît : « cette expérience me confronte à mes préjugés. Ces jeunes ne sont pas automatiquement amis parce que réfugiés ; ils sont arrivés en France pour des raisons différentes, ils viennent de pays différents, de classes sociales différentes et donc la politisation collective que nous voulions mettre en place est compliquée. Ils ne sont pas réductibles. »

Pour autant, l'aventure se développe. La toute jeune compagnie postule même à l'obtention de bourses (comme Dédies Jeunes de la Fondation de France) et ont obtenu une lettre de recommandation et une rencontre avec Ariane Mnouchkine, qui les a tous invités à venir à La Cartoucherie voir *Une chambre en Inde*. « On va de folie en folie, confie Pauline Rousseau, mais on ne veut pas être les artistes cache-misère d'une politique gouvernementale atroce. »

➤ C'EST QUOI LE PROBLÈME ?

À l'ENS Lyon dans le cadre de la journée d'études "Théâtre et Militantisme : regard sur les migrations" le samedi 22 septembre
Au CCVA de Villeurbanne le samedi 29 septembre

ENTRETIEN EN ROUTE POUR LE CONSERVATOIRE

PAR NADJA POBEL

Qu'avez-vous appris dans cet atelier ?

Benicia Makengelle : C'est avec l'atelier Waninga que j'ai joué pour la première fois devant un public et c'est ainsi j'ai appris à gérer mon stress, appréhender la critique, et surtout évoluer dans un groupe car le théâtre est un art très collectif et parfois ce n'est pas facile. Waninga étant un groupe majoritairement masculin, il fallait s'imposer et se faire entendre. Je savais déjà que je voulais devenir comédienne avant d'intégrer Waninga ; ça a conforté mon choix.



Comment s'est passée votre année en CPI à Saint-Étienne ?

À la Comédie de Saint-Étienne, le contrat en classe préparatoire intégrée est de passer tous les concours en échange d'un soutien financier complet. J'ai donc auditionné pour huit écoles supérieures, j'ai été admissible dans six écoles et acceptée à l'ENSATT et au

Conservatoire de Paris, car les classiques y sont privilégiés et c'est tout ce que j'aime. C'est aussi la plus prestigieuse des écoles et ce serait aussi un moyen pour moi d'envisager d'intégrer la Comédie Française. À la rentrée 2017, j'ai eu l'opportunité de travailler avec le metteur en scène et directeur de la Comédie Arnaud Meunier sur le projet d'inauguration de leurs nouveaux locaux : une grande expérience professionnelle. Dans ce CDN, j'ai été amenée à voir un grand nombre de spectacles et rencontrer plusieurs professionnels du théâtre français et étranger.

Sommaire

Résumé	p.2
Le projet	p.3
Genèse de l'atelier - du rire à la scène	p.4
La scène de l'école	p.6
L'équipe	p.10
Une dimension pédagogique au fondement du projet	p.12
Ateliers et Représentations-discussions	p.13
Calendrier	p.14
Revue de presse	p.15
Contacts	p.17



La compagnie Waninga est soutenue par la Fondation de France (Projet lauréat de la Bourse Déclics Jeunes), par la DRAC Auvergne Rhône-Alpes, par la Région Rhône Alpes et par le département du Rhône.

Contacts

ciewaninga@gmail.com
 Marie Brugière - 06.27.46.47.21 // Pauline Rousseau - 06.17.94.13.82
[Facebook](#)